

**THEATRE**  
COMEDIE DE LYON **DES**  
**CELESTINS**

Directeurs

JEAN MEYER / ALBERT HUSSON

Administrateur de la Comédie de Lyon  
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène  
RENÉ MONIEZ

Régisseur général  
HENRI VART

Chef machiniste  
ROGER GIRARD

Chef électricien  
MARC BRUN

Chef costumière  
ISABELLE SAN FILIPPO

**THEATRE**  
COMEDIE DE LYON **DES**  
**CELESTINS**

**THEATRE**  
COMEDIE DE LYON **DES**  
**CELESTINS**

SAISON 1976 / 1977

**HEDDA**  
**GABLER**

D'HENRIK IBSEN

Maquette : HERVÉ MILON

Impression : ÉDITIONS ET IMPRIMERIES DU SUD-EST

2028 W127

## HENRIK IBSEN

HENRIK IBSEN est né en 1828 à Skien (Norvège). Il était fils d'un commerçant qui le laissa de bonne heure orphelin. Aussi, à 16 ans, entre-t-il comme expéditionnaire chez un pharmacien de Grimstad. Il y étudie à ses moments perdus les langues étrangères et commence à écrire des vers.

En 1850, il entre à l'Université de Christiania, y compose « Catilina » sa première pièce et fait jouer un drame en un acte « Tumulus ». Le succès de cette œuvre attire l'attention sur lui. On lui confie, un an plus tard, la direction du Théâtre de Bergen, puis, en 1857, celle du théâtre de Christiania.

Ainsi, tout naturellement, il devient le fournisseur attitré de ces scènes... jusqu'à la mise en faillite du théâtre de Christiania en 1862.

Ibsen obtient alors du gouvernement norvégien une bourse de voyages, qui lui permet de séjourner au Danemark, en Allemagne et en Italie. Il ne reviendra dans sa patrie qu'en 1891. Sa rentrée y fut triomphale.

Il demeure, jusqu'à sa mort en 1906, à Christiania, considéré par l'Europe entière comme un des plus grands poètes contemporains.

Principales œuvres : « La Comédie et l'Amour » (1862), « Brand » (1865), « Peer Gynt » (1867), « Maison de Poupée » (1879), « Les Revenants » (1881), « Un ennemi du peuple » (1882), « Le Canard sauvage » (1884), « La Dame de la Mer », « Hedda Gabler », « Solness le Constructeur », etc.

\*\*\*

*A tous les débats d'idées, à tous les cas de conscience que suscitent ces problèmes, Ibsen a donné un accent nouveau. La brume même dont il enveloppa volontiers ses personnages en fait des fantômes hallucinants. Et quand ils nous crient : « Qui ne sacrifie pas tout jette son offrande à la mer » ou bien : « Rien n'est impossible de ce qu'on veut avec frénésie », un frisson nous traverse, et nous faisons mieux que comprendre, nous sentons au plus profond de nos moelles que la lutte ne cesse pas, qui doit être d'abord une lutte de l'homme contre lui-même.*

*Sévère pour les soutiens de la société, nous n'oublions pas qu'Ibsen l'a été aussi pour les majorités compactes. Il n'a voulu s'incliner devant aucun des dieux du jour. Mais puisqu'il a rappelé aux démocrates que leurs nécessaires ferments sont les personnalités autonomes, sincères, vraies avant tout, il est juste que les démocraties lui apportent à leur tour leur tribut non seulement d'admiration mais de reconnaissance. Elles sentent bien que la main qui parfois fustige a voulu, d'abord, les relever.*

EDOUARD HERRIOT

(Discours prononcé à Oslo, le 20 mars 1928, à l'occasion du centenaire d'Ibsen.)

## HEDDA GABLER

Hedda, la belle-fille du général Gabler, a épousé le plus insignifiant de ses admirateurs : Joergen Tesman, un étudiant à l'intelligence médiocre auquel on a plus ou moins promis une chaire de professeur. Du retour du voyage de nocces, Hedda s'ennuie déjà ; elle se montre impatiente et prompte à répondre avec ironie aux moindres propos de son mari qui tendent à lui faire entrevoir la vie médiocre qu'elle aura à vivre. Mais elle est cependant décidée à ne jamais glisser de cette médiocrité dans la vulgarité de l'adultère.

Et voici que dans la ville où elle habite réapparaît l'écrivain Ejlert Loevborg, son camarade d'enfance qui, autrefois, lui confiait tous ses secrets. Il était disparu un jour, où, pour se défendre contre ses entreprises, elle l'avait menacé avec le pistolet de son père. Tout le monde l'avait considéré comme un homme fini, mais il semble maintenant régénéré par l'influence bienfaisante d'une femme, Théa (ancienne camarade d'école d'Hedda) qui a abandonné son mari et qui le suit dans la crainte incessante qu'il ne retombe dans le vice.

Lorsqu'Hedda le rencontre, elle comprend combien elle compte encore pour lui. Loevborg se demande ce qu'il pouvait y avoir dans leur étrange intimité, si c'était de l'amour ou bien encore de la part d'Hedda, le désir de purifier son compagnon débauché. Hedda nie le passé : c'était de la curiosité, ce n'était qu'une curiosité malade pour ce que les jeunes filles n'ont pas le droit de connaître. Mais ne lui confie-t-elle pas d'autre part que le fait de n'avoir pas tiré sur lui était loin d'être sa plus grande lâcheté ce jour-là ! Quelle fût donc sa plus grande lâcheté ? D'avoir repoussé ses tentatives amoureuses ? Loevborg inter-



Henrik IBSEN au Café du Grand-Hôtel - Lithographie d'Edvard MUNCH

prête aussi la confiance mystérieuse que lui a faite Hedda et le regret exaspère la mortification que lui impose Théa, en montrant si peu de confiance en sa fermeté. Il finit par accepter l'invitation, qu'il avait tout à l'heure refusée, de se rendre à un dîner de libertins. Il y a été poussé également par Hedda. Veut-elle que Loevborg retombe dans le vice pour que l'influence régénératrice de Théa se montre vaine ? Mais ce qui arrive est pire encore. Loevborg non seulement s'enivre, mais perd également le manuscrit de l'œuvre géniale qu'il vient de terminer sous l'inspiration de Théa et où il s'est exprimé entièrement. Le manuscrit retrouvé par Tesman, arrive entre les mains d'Hedda qui le cache. Quand Loevborg lui confie ce qui lui est arrivé et qu'elle le voit découragé au point de vouloir en finir avec la vie, Hedda lui remet le pistolet qu'elle avait un jour pointé sur lui, pour qu'il puisse faire le geste qu'elle n'avait pas eu le courage d'accomplir. Restée seule, elle jette dans le feu le manuscrit de Loevborg ; ainsi brûle le fils de Théa, la créature engendrée par le seul homme qui lui ait donné le sens de l'exceptionnel, du seul homme qu'elle ait aimé ou qu'elle aurait pu aimer.

Au mari, éberlué devant un tel méfait, elle déclare qu'elle l'a fait par amour pour lui. Mais Loevborg ne se tue pas « en beauté » comme l'avait espéré Hedda. L'assesseur Brack, qui fait la cour à Hedda vient lui raconter que Loevborg a été découvert chez une demi-mondaine, blessé au ventre. Brack a reconnu le pistolet dont s'est servi Loevborg. Hedda comprend qu'elle est désormais entre les mains de son astucieux admirateur : qu'il se taise et le scandale pourra être évité. Hedda refuse de se soumettre. Elle se rend dans la pièce voisine et, froidement, tout en continuant à plaisanter avec Brack, elle se tue.

Du 6 au 17 octobre 1976

## HEDDA GABLER

d'Henrik IBSEN

Texte français d'Albert HUSSON  
Décors et costumes de Georges WAKHEVITCH  
Mise en scène de Jean MEYER

avec

par ordre d'entrée en scène

Julie Tesman	LOUISE CONTE
Berthe	LOUISE RIOTON
George Tesman	PIERRE MICHAEL
Hedda Tesman, née Gabler	GENEVIÈVE PAGE
Théa Elvsted	COLETTE TEISSÉDRE
Brack	JEAN MEYER
Ejlert Loevborg	JEAN-PAUL ZEHNACKER